



Extrait du Décharge

<http://dechargelarevue.com/Traces-no176.html>

février, c'est...

# Traces n°176

- Le Magnum - Revue du mois -

Date de mise en ligne : mardi 26 février 2013

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

## Traces, la revue qui, porte bien son nom !

Ce n° est important pour deux raisons, il clôt 50 ans de poésie, et c'est le dernier. La revue de Michel-François Lavour débute en effet en janvier 1963 : ...Aussi le luxe ne sera-t-il point le mérite premier de Traces, car la durée est la qualité la plus enviée en ces sortes d'entreprises... (Extraits de l'éditorial du premier numéro). Et cet engagement prophétique a été tenu jusqu'au bout ! Puisque la revue a toujours été artisanale, conçue avec une presse à bras (Freinet), présentant un aspect souvent brouillon, mais qui ne cachait pas son foisonnement poétique, et puisqu'elle a duré au final un demi-siècle. Michel-François Lavour symbolise l'artiste intégral : poète et dessinateur entre autres cordes à son arc, et donc revuiste complet puisqu'il a tout fait, tâches ingrates inhérentes à la pratique d'un périodique, durant 175 numéros. En outre, cette ténacité a donné envie à d'autres de faire la même chose, et je pense à Jean Chatard (Le Puits de l'ermite, Soleil des loups) ou Jean-Pierre Lesieur (Le Pilon, Comme en poésie) et d'autres encore...

Lorsque l'on parle de MFL, on ne doit omettre de citer les proches compagnons : Norbert Lelubre, Alain Lebeau, Jean Laroche et Claude Serreau, lequel dit bien que la revue se voulait loin d'un académisme sclérosé, mais aussi à distance d'une avant-garde qui l'ignora dédaigneusement. Citer également les noms de ceux qu'il a publiés pour la première fois : Michel Baglin, Georges Cathalo, Odile Caradec, Jean Chatard, Dagadès, Gilles Lades, Robert Momeux, Jacques Somonomis, Jean-Pierre Thuillat ou Paul Keineg... Que du beau monde ! Dans ce n° hommage, tous ceux qui sont encore là apportent un témoignage sur l'humanité et la tolérance de Lavour. Par exemple, Emmanuel Hiriart (revue Poésie Première) : MFL ne cherche pas à capturer les papillons pour les épingler ensuite dans sa collection, mais à devenir papillon par le pouvoir de métamorphose des mots... Et il ajoute cette définition en connaisseur : Qu'est-ce qu'un numéro de revue réussi, sinon ce lieu improbable où des êtres de langage aux moeurs dissemblables s'accordent pour composer, quelques minutes ou quelques heures, l'âme inquiète et changeante d'un lecteur ? Odile Caradec parle à son égard de « saints laïques », Claude Serreau d'une vie au service de la poésie... Michel-François Lavour qui s'est lancé dans les haïku côté écriture et les tondi côté dessin a conçu parallèlement son oeuvre personnelle, entre autres en occitan, il ne faut pas l'oublier. Le revuiste est autant poète que le contraire. Je reprends pour finir ce tercet de MFL cité par Claude Serreau :

De publié à oublié  
il suffit d'une lettre  
mal faite !